

lu à l'Académie



Mémoire

Sur les moyens d'arrêter l'hémorragie, de modérer
le cours du sang dans les grandes opérations; avec la
description d'un Touriquet nouveau, propre aux deux usages.

Par, L'assurée Chirurgien - Elève de l'hôpital
de la Charité de Paris.



Que l'Académie ne s'attende pas trouver
dans ce Mémoire que je prends la liberté
lui offrir, des Choses ignorées d'elle. Les matières qu'elle
y trouvera, je les ai puisées dans les savantes leçons de
la plus part de ceux qui la constituent, et auxquelles j'ai eu
l'honneur d'assister; C'est pour leur en témoigner toute la
reconnaissance dont je suis capable, que je soumets ces
faibles réflexions à leur jugement; Trop heureux, si elles
pourroient mériter leur suffrage. Je n'ai d'autre envie que
celle de leur être agréable, et les supplie d'avoir égard
pour un jeune homme qui n'a d'autre but que celui de
s'instruire, de contribuer à l'avancement et à la perfection
de l'Art de la Chirurgie et d'être utile à ses semblables.

Je diviserai ce Mémoire en deux parties; Dans la
première, je dirai deux mots de l'hémorragie en général;
en second lieu, je ferai mention du ^{Cours} des Vaisseaux.

ARC 58 n° 70

En troisième lieu, je donnerai la Définition de l'Hémorragie; de combien il y en a d'espèces & de combien de manières les Vaisseaux peuvent être ouverts. Quatrièmement quels sont les moyens dont la nature se sert pour arrêter le sang. Cinquièmement enfin quels sont les secours que l'art emploie pour l'aider dans ses fonctions?

Dans la seconde partie je parcourrai tous les Vaisseaux en particulier et leur ferai l'application des moyens dont ^{j'ai} fait mention dans la première partie; enfin je finirai ce mémoire par la description d'un instrument nouveau, où pour mieux dire le garot de Mord, perfectionné. J'en ferai le parallèle avec le tourniquet de M^r Petit, duquel il participe.

Première Partie

De tous les accidents qui peuvent arriver à l'homme, il n'y en a point de plus urgent, de plus formidable que l'hémorragie. Les adultes les plus fourrageux et l'adolescence la plus tendre sont également effrayés à l'aspect de leur sang. Les premiers ~~maîtres~~ de l'art même qui connoissoient le Corps humain non comme nous, ne pratiquoient point la plus part des opérations telles que les amputations &c. par la crainte qu'ils avoient de cet accident. D'expérience leur servoit de guide; En Effet, la section d'un Vaisseau, pour peu qu'il soit considérable, sur tout, si c'est une artère, produit une hémorragie qui fait périr le malade

plus ou moins promptement, par la sortie, non seulement du
sang qu'il contient, mais encore de celui de tout le corps;
L'anatomie vint à la suite de l'expérience pour nous
démontrer cette vérité. Depuis qu'on a découvert la circulation
du sang, telle que nous la connaissons aujourd'hui, la chirurgie
moderne a fait des progrès dans l'art de guérir, qui la
mettent bien au dessus de celle de l'antiquité la plus reculée.
C'est de toutes les sciences celle qui a fait le plus de
progrès, et surtout depuis que notre Monarque
Louis Le Bien-Aimé la honore de son illustre
protection, et a jugé digne de toutes ses faveurs ceux
dont les noms retentissent avec tous les applaudissements
du public éclairé et dont les lumières surpassent celles
de leurs prédécesseurs les plus sçavans,



Il seroit à désirer que la chirurgie, cette science
si belle par l'étendue des connaissances qu'elle exige,
ne fut pas obscurcie quelque fois par les systèmes
ridicules ^{et absurdes} de plusieurs particuliers, dont la présomption fait
le seul mérite, et dont l'ignorance se manifeste à la suite
de leurs exposés. Puisque l'Académie remédier à de tels
abus, son honneur et la cause de l'humanité reclament
sa protection et son autorité sur un point si essentiel.)

Le cœur est un muscle creux, situé dans la
poitrine entre les deux lames du médiastin, enveloppé
d'une sac membraneux et mouillé d'une espèce de rosée
qui baigne de toute sa surface et de celle de son enveloppe
que l'on appelle péricarde.

Il est composé de quatre cavités dont deux sont
dites les ventricules et les deux autres les oreillettes,
ces dernières ne sont que des espèces d'appendices au lieu
que les premières les constituent. Il part de chaque
ventricule une grosse artère dont l'une va se ramifier
dans la substance du poulmon sort du ventricule droit
et se nomme pulmonaire, et l'autre va se diviser en
une infinité de branches dans toutes les parties
du corps, celle là s'appelle aorte, et naît du
ventricule gauche. p.

Les oreillettes sont aussi distinguées en droite
et en gauche, la première répond dans le ventricule qui porte
son nom et reçoit deux veines considérables appelées caves,
qui viennent de toutes les parties du corps; et la gauche
répond au ventricule gauche et reçoit les veines qui viennent
du poulmon.

Le cœur et les artères ont deux mouvements, l'un
quel'on appelle systole, ou de resserrement, et l'autre
diastole ou de relâchement.

Les artères sont des tuyaux cylindriques qui
partent des ventricules du cœur, et vont se ramifier
jusqu'à dans les parties les plus éloignées de la machine
humaine, les veines prennent leur origine aux extrémités
des artères et vont s'y rendre dans les oreillettes.

Ces vaisseaux sont composés de quatre tuniques ou
membranes

la première est membraneuse extérieure, la seconde
celuleuse, la troisième vasculaire que l'on dit être composée
de deux plans de fibres dont les unes sont longitudinales,
et les autres circulaires, et la quatrième est ditte veloutée ou
nerveuse.

Personne de l'art n'ignore que le sang est poussé par
l'action du cœur dans les artères qui le dilatent,
leur réaction sur lui, et qu'auxiliairement l'action
musculaire et la pression que le corps éprouve de la part de
l'air qui l'environne de tout côté, l'oblige de le
parcourir jusqu'à leur dernière division pour les
différentes sécrétions dont il a besoin, lui portent les
matières propres à réparer les pertes qu'il subit tant
par les différents frottements qu'il y fait que par
la transpiration insensible pulmonaire &c. Une
portion du sang distribuée par les artères est reprise
par les veines pour être rapportée au cœur où il
est différemment modifiée en passant à travers les poumons
par une nouvelle circulation.

On entend par hémorragie la sortie du sang
hors des propres vaisseaux, produite par la division
de leurs tuniques, comme il y a deux sortes de
vaisseaux sanguins, il y a conséquemment de deux espèces
d'hémorragie, l'une artérielle, et l'autre veineuse.



la dernière n'est pas absolument dangereuse, à moins
cependant qu'elle arrive à quelques veines considérables,
et que la main du Chirurgien ne puisse y apporter aucun
secours, toutes sont les veines lacerées &c.

À l'égard de celles qui sont accessibles à la
Chirurgie, on peut facilement arrêter le sang par la
compression, comme nous le voyons dans le saignement
du bras, du pied &c. On trouve quelque fois des
difficultés, mais alors il y a quelques obstacles
supérieurs qui empêchent le sang de continuer sa route,
par exemple les habits trop serrés, certaines attitudes
du corps, quelques tumeurs, &c.

Le sang qui sort des veines est bien plus
facile à arrêter, ~~parce~~^{pour} parce qu'il va d'une espace
étroite dans une plus large, 2.^o Elles ont des
valvules d'épaves en épaves qui permettent bien au
sang de couler du côté du cœur, mais qui s'opposent
à ce qu'il ne retourne vers les extrémités.

La difficulté est bien plus considérable dans
l'hémorragie qui vient d'une artère ouverte par
plusieurs raisons, La première c'est que les artères
ont deux mouvements comme nous l'avons dit plus
haut, ce sont ces deux mouvements qui font que la
plaie qui a été faite ne peut se cicatrifier par la

retraction des fibres qui les constituent d'ont les
longitudinales, se retirent en haut et en bas, et les
circulaires de droite à gauche et de gauche à droite, ce
qui fait que la plaie reste béante, et que le sang de
son côté tend à écarter les lèvres de la plaie. La 2.^e
C'est que le sang passe d'un endroit plus large dans un
plus étroit, et qu'il trouve plus de facilité à sortir au
dehors qu'à continuer sa route dans la continuité du
canal arteriel où il éprouve des frottements tant de
la part des parois de l'artère même que des angles plus
ou moins aigus qui résultent des branches qui en
partent.



Les Vaisseaux peuvent être ouverts de deux
manières, savoir par le fût, ^{et} transversalement. Dans
le dernier cas, le cylindre peut être coupé d'un tiers,
de la moitié ou tout à fait. cette distinction sert à
expliquer pourquoi, la section totale d'une artère,
le sang s'arrête avec plus de facilité, que quand une
partie du calibre du vaisseau reste en entier. Cela
peut s'expliquer par l'expérience suivante. si l'on prend
un intestin grêle qui est composé comme les artères
suivant tous les anatomistes, et que l'on attache les
deux extrémités de manière qu'il soit un peu tendu
si l'on y fait une incision transversalement qui ne coupe

que la moitié ouletière de son calibre, L'on voit 1.^o que
les fibres longitudinales qui se trouvent Supérieurs, à l'inspi-
se retirent en haut tandis que celles qui lui sont inférieurs
se retirent en bas, 2.^o L'on remarque la même
chose par rapport aux fibres circulaires qui se
retraitent latéralement où de côté, ce qui constitue une
ouverture plus ou moins considérable. Si l'on suit
de couper cet intestin, l'on s'aperçoit sur le champ
que toutes les fibres longitudinales se retirent
également, et rendent le cylindre plus court et
que les circulaires à leur tour venant à se contracter
diminuent le diamètre de l'intestin. La contraction
des fibres musculaires des artères et l'élasticité
de toute leur tunique sont propres à expliquer
ce mécanisme. Mais ses propriétés sont bien
plus sensibles dans l'animal vivant, la même
chose arrive par la section de tous les vaisseaux
du corps, et nous explique pourquoi à un membre
arraché tel qu'à un bras &c il ne survient pas
d'hémorragie. ? Pourquoi enfin la section totale
d'un vaisseau arrête t'elle le sang qui sort par
une simple ouverture qui l'avoit été faite ?

La

La nature se sert de deux moyens pour arrêter
l'hémorragie, savoir, le changement de figure du
vaisseau comme nous venons de le voir, et la formation
d'un caillot. On peut voir à ce sujet un excellent
mémoire de monsieur Petit inséré parmi ceux de
l'Académie Royale des Sciences année 1731.

Il y est démontré que ce caillot prend une figure différente
suivant que l'artère a été ouverte. Lorsqu'elle est coupée
transversalement, il a la figure de deux cônes, qui
se touchent par leur base, ou ce qui revient au
même, la forme d'un fuseau.

Quand l'artère est ouverte par le côté, le
caillot a la forme d'un Clou, dont la pointe seroit
émoussée, dans ce dernier cas, le caillot n'est pas
en entier dans le vaisseau, la partie qui est au
dehors s'appelle le bouchon, et celle qui est au
dedans le bouchon. Au reste il prend la figure
de l'hyatus qui le bouche.

Le caillot est formé de la partie la plus
fibreuse du sang qui est la partie albumineuse
et de la portion rouge du sang, ce mécanisme
est le même que celui qui arrive au sang hors de
ses propres vaisseaux.

Je



Je suppose qu'un vaisseau soit coupé totalement
et qu'il y ait un pouce de distance entre la
section du vaisseau et la branche collatérale
qui doit recevoir le sang qui couloit dans le
Cylindre coupé que l'on a été obligé de lier ou
de comprimer. Le sang ne pouvant plus passer
est obligé de se porter dans les rameaux
Collatéraux, mais une partie venant à se ramasser
dans cette espèce de cul-de-sac y séjourne,
la partie la plus féculeuse s'évapore par la
Chaleur, la Lymphe se durcit et il y reste
une masse sanguine qui a la forme du moule
dans lequel elle est renfermée, et que M. Petit
a nommé le faillot.

Mais ce faillot reste-t'il toute la vie?
Non: Dans les premiers temps il occupe toute
cette Espace qui se trouve entre la Ligature ou la
compression, et la première Branche Collatérale,
l'impulsion continuelle du sang sur lui, l'a peu
à peu cette espèce de cul-de-sac, s'efface par
le rapprochement de ses tuniques et forme une
espèce de ligament jusqu'à la deviation du sang
par

par les vaisseaux collatéraux.

Dans le cas où le cylindre de l'artère est ouvert sur le côté, le caillot bouché exactement l'ouverture, fait partie du canal et s'adhère aux parties circonvoisines, il faut dans cette occurrence recommander au malade de ne faire aucun effort ny rien qui puisse augmenter le mouvement du sang, et continuer la compression pendant un temps plus ou moins considérable de peur que le caillot vienne à se décoller ce qui produiroit une anévrysme faux consécutif. M^r Soubert a donné sur ce sujet un excellent mémoire à l'Académie Royale de Chirurgie, Tome 6.



Le changement de figure du vaisseau contribue, ai-je dit, à arrêter l'hémorragie, comme il vient d'être démontré cy dessus, c'est ce changement qui produit par la structure propre de l'artère qui fait que le sang cesse de couler de lui-même, mais il faut convenir le plus souvent que l'art y contribue beaucoup comme nous allons l'expliquer.

Le feu, les astringents, les absorbans, la ligature et la compression sont les moyens que l'art offre

offre à la nature pour l'aider à arrêter l'hémorragie.
Les anciens ne connoissoient que le feu et ignoroient
les quatre autres.

Le feu agit sur les parties molles de notre
corps en détruisant leur organisation, en les desséchant,
les crispant, et coagulant les fluides par
l'évaporation de la partie la plus fluide, ce qui
produit une croûte plus ou moins épaisse que
l'on appelle escard, mais la suppuration venant à se
faire sépare le Vif d'avec le mort et l'hémorragie
reparoît, ce qui a fait abandonner ce moyen ou
du moins, on ne s'en sert que dans les cas
où les autres moyens sont insuffisants, ou qui ne peuvent
point avoir accès. Quand on l'emploie on fait
chauffer un fer qui a une forme appropriée à la
partie où on veut l'appliquer, on lui donne
ce nom de cautère actuel.

Les caustiques sont des remèdes qui produisent
sur nos parties après les mêmes effets que le feu
ils crispent les extrémités des Vaisseaux, coagulant
les fluides qui en sont susceptibles et produisent
un escard qui arrête l'hémorragie, mais cet escard
subit bientôt le même sort que celui qui est produit
par

par le feu, ce qui fait que la chirurgie ne s'en
sert presque plus aujourd'hui. Les Eptiques
que l'on a coutume d'employer sont un bouillon de
vitriol, la pierre infernale, l'Eau alluminaire
l'Eau mercurielle &c. &c.

Les Absorbans sont des medecaments qui jouissent
des humidités, & reçoivent d'eux leur visqueuse
des forces étrangères qu'ils rencontrent. On se
sert de ces Remedes avec plus de succès
que des deux precedens. Ils ne produisent aucun
effet sensible sur les parties tant solides que
fluides. Appliqués sur l'ouverture du vaisseau,
ils se chargent de la partie la plus fibreuse
du sang, tandis que la Cécropite passe à travers
cette partie fibreuse, s'y attache, s'y durcit
fait Corps avec eux, bouche toutes leurs porosités
~~et~~ adhère aux environs du vaisseau ouvert et
par la faillite la formation du caillot. Il
faut observer avant de les appliquer que la
partie soit bien essuyée, et qu'il soit aidé
de la compression. Les Absorbans les plus
usés sont L'agaric, le Liqueuridon ou vespe
de Loup, la poudre de Colophone, d'Os de seiche
&c.



Soit que le cylindre du vaisseau soit
entièrement coupé ou qu'il n'y en ait qu'une
partie, on peut mettre en usage la compression.

Il y en a deux espèces. L'une est appelée
directe et l'autre latérale. La compression directe
se fait suivant l'axe du vaisseau ou perpendicu-
lairement à son orifice, de la même manière qu'une
Chaville par rapport à un trou, il faut pour
cela que le vaisseau soit entièrement coupé en deux.

Cette compression seroit bien plus avantageuse
que la précédente si on pouvoit l'employer avec
sûreté dans tous les cas parce qu'elle agit
immédiatement sur le vaisseau et ne comprime
pas autant le partier ou orifice que la compression
latérale dont je vais parler dans un moment.

La compression directe est employée où la
latérale ne peut avoir d'usage, par
exemple, ^{quand} Les vaisseaux qui fournissent
l'hémorragie sont renfermés dans des
parties solides du corps telles que les artères
dans les trous ou conduits qui se trouvent pratiqués
dans les os &c.

M. S.

M. Sabatier dont la réputation et le
mérite sont connus, rapporte qu'un jeune homme
ayant pénétré ses doigts par terre la pointe
entra en la partie inférieure interne de la jambe
de son camarade, il eussent une hémorragie
qui ne put être arrêtée par aucun moyen le
malade mourut, et par la dissection exacte
que l'on fit de la jambe du cadavre on
découvrit que le sang venoit d'une artère qui
avoit entré dans un conduit particulier pratiqué
à la partie supérieure du tibia et qui sortoit
inférieurement. c'étoit une aberration de
l'artère Tibiale antérieure qui avoit suivi
une route différente de celle qu'elle a coutume
de suivre ordinairement.

Si à ce malade l'on avoit fait des incisions
pour découvrir d'où sortoit le sang, on auroit
pu éviter sa mort, en pratiquant la compression
directe, par exemple, on auroit pu se servir
d'une Espèce de cheville ou de bûche de bois
de Cire &c. que l'on auroit introduit dans
le conduit de l'Os, et maintenu par un appareil
convenable.

da



La compression latérale est celle dont on
se sert le plus communément. La chirurgie
tire de grands avantages de cette compression,
sur tout, quand il y a un point d'appuy entre
elle et le vaisseau ouvert. On l'emploie dans
les grandes opérations telles que les amputations,
l'anévrisme &c. pour modérer le cours du sang,
et n'être pas troublé pendant l'opération. Cette
compression applatit les vaisseaux au ^{lieu} que la
directe ne les fait point changer de figure,
il faut la faire de manière qu'elle ne
portée sur le vaisseau que l'on a dessein de
compresser, on doit cette perfection de l'art
qu'à la chirurgie moderne. Morel est le
premier qui inventa le Tourniquet qui a
depuis porté le nom de Garot de Morel.
mais comme il comprimait circulairement tout
le membre on l'a différemment corrigé, toutes
ces corrections font de peu d'utilité, ce qui fait
qu'on ne s'en sert plus aujourd'hui, qu'à défaut
de tout autre, Tous ces défauts et même
quelques uns de ceux même du Tourniquet de

M. Petit, ont été pour moi une saïs, d'en
faire part d'un nouveau à l'Académie Royale
de Chirurgie dont je ferai mention dans la
seconde partie de ce mémoire. 1.

Enfin le dernier moyen que la Chirurgie met
en usage pour arrêter l'hémorragie, est la
Ligature, nous en donnerons une idée de ce moyen
au célèbre Ambroise Paré. On peut la
rapporter à la compression Latérale et même
en faire une espèce différente que l'on pourroit
appeller compression Circulaire, en Effet elle sert,
à strangle Circulairement le Vaisseau, en rapprochant
des deux extrémités de son axe. Paré pour pratiquer
cette opération se servoit d'une espèce de pince
qu'il appelloit Valet-apatiz il saisissoit
l'extrémité du Vaisseau avec cet instrument, le
tirait à soi, et en faisoit la ligature. Les
Chirurgiens qui sont venus après lui se sont
aperçus que cette manière de faire la ligature
avoit des inconvénients qu'ils ont réduits à deux
principaux, Le 1^{er} est qu'en tirant le Vaisseau on
l'allonge et les petites Branches collatérales se rompent
Et il

et il survient des hemorrhagies que l'on ne peut
facilement arrêter par la difficulté que l'on a
d'y apporter des moyens propres. Le 2.^e est
que la Ligature ne comprimoit que le Vaisseau, et
que venant à se retirer, il se rechapoit de l'ance
de la Ligature, ou que celle cy troyoit & sermoit, le
cours le plus souvent, ce qui faisoit que l'hémorrhagie
reparoissoit de nouveau.

Ce sont ces deux circonstances qui ont fait que
l'on a pratiqué ces deux opérations de différentes
manières. Les uns ont compris beaucoup de
parties formées par la Ligature, les autres par
une aiguille à travers le Vaisseau après l'avoir lié,
d'autres enfin prenoient deux aiguilles droites
enfilées d'un fil plat, en passoit l'une à côté
du Vaisseau et l'autre au côté opposé, et les
faisoient passer à travers la partie sur la
surface du Membre à quelque distance de la playe
ensuite l'on noioit les deux Extrémités du fil
sur une petite compresse, on a abandonné ces
deux dernières facons de faire la Ligature
la dernière par sa fragilité, et la première par
son peu de solidité.

On sert ^{se} présentement pour faire la Ligature
de

de l'artère dans les Amputations &c de deux
aiguilles courbes que l'on pousse à travers les chairs
en embrassant non seulement le Vaisseau, mais
même des parties musculuses & membraneuses &c.

L'étranglement de toutes ces parties occasionne
des accidens plus ou moins graves, tels que les
douleurs, les convulsions &c.

Quelques Chirurgiens ont attribué ces accidens
à la ligature des Ners, et les autres, à l'étranglement
des parties musculuses & aponévrotiques &c. Les
premiers ont posé pour principe d'éviter les
Ners, mais la chose n'est guère possible, surtout
dans les grandes opérations, telles que les
amputations où à peine peut-on trouver le
Vaisseau Sanguin qui est bien plus apparent que
le Ners. Les seconds veulent que l'on comprime
le moins des parties musculaires qu'il est possible, en sorte
que l'on est revenu presque à la méthode d'Ambroise

Paré. Lorsque l'on comprime trop des parties dans
l'anse formée par la ligature, il survient un
accident dont les auteurs que j'ay lu ne font point
mention, C'est l'hémorragie qui survient. Lorsqu'on
s'y attend le moins. Cela n'est pas difficile à concevoir
si



Si l'on fait attention que la ligature n'agit qu'à
travers les parties pour arrêter le sang. Si les choses
restaient dans cet état il ne surviendrait aucun
accident, mais peu de temps après la ligature
venant à s'établir le vaisseau cédait et détruit,
la graise se fond, la ligature même coupe les
parties, et le vaisseau ne se trouve plus comprimé
ni le baillot fortifié et le malade, périr
de l'hémorragie dans le temps qu'il se croyait
à l'abri de cet accident, j'ay deux exemples
de ce que j'avance, le 1^{er} à la suite de
l'amputation d'un bras, et le second à la
suite de celle d'une jambe, Il y avoit
huit jours que cette dernière avoit été
opérée lorsque cet accident arriva, je fus
curieux de voir ce qui s'étoit passé, je fendis
la peau et coupai toutes les parties qui
étoient au dessus de la ligature sans la
déranger et l'ayant découverte, je la saisis
avec une pince et passai mon doigt indicateur
au dessous sans la moindre difficulté. J'examinai
l'artere que je trouvai béante et vide de sang
la ligature n'avoit laissé dessus aucune trace de
compression

compression dont je me suis aperçue. Il résulte de
cette observation qu'il faut comprimer le moins de
parties que l'on se pourra pour éviter tout accident.

L'on pourroit encore mettre la saignée au
nombre des moyens propres pour arrêter
l'hémorragie, en effet elle diminue 1.^o la quantité
du sang, fait qu'il s'en porte moins au vaisseau
ouvert & produit une dépression qui facilite la
contraction de son unique conséquence, son
diamètre diminue en tous sens le caillot se
forme et le sang s'arrête.

La quantité de sang diminuée, fait qu'il
s'en porte moins au cerveau qu'il s'y répand
moins de fluides cérébraux, et conséquemment
il s'en distribue moins au cœur & dans toutes
les parties, ce qui produit une faiblesse un
relâchement dans toute la machine, relâchement
cependant qui facilite la contraction de l'artère
ouverte qui arrête en partie l'hémorragie.

La saignée détermine aussi le sang à passer
dans les vaisseaux éloignés de ceux qui sont
ouverts &c. Voilà ce que l'on peut conjecturer
sur les effets de la saignée dans le cas
où

ou on l'emploie à faire cesser l'hémorragie.

Seconde Partie

Après avoir parlé de l'hémorragie en général, avoir dit de combien, il y en avoit de différentes, quels sont les moyens que la Chirurgie offre à la nature pour la secourir dans ses opérations &c. Je m'en vais parcourir présentement les Arteres en particulier qui sont susceptibles d'être curables par la Chirurgie, et leur ferai l'application des moyens dont j'ay fait mention dans la premiere partie. Je commenceray par les arteres qui se distribuent à la tête, je passerai ensuite à celles qui se répandent à la poitrine, au bas-ventre, et je finirai par celles des Extrémités.

Quant à l'hémorragie qui arrive dans les Capacités par l'ouverture des

gros Vaisseaux la Chirurgie n'a rien à leur
offrir. Ces Sortes d'hemorragies sont guéries les
malades sur le champ, comme nous le voyons
tous les jours, dans ceux qui meurent apoplectiques.
Etc. Cependant si on avoit quelque signe qui
pût nous faire conjecturer ces Evénements
malheureux, on pourroit les éviter par les
Saignées plus ou moins répétées par le repos
du corps et de l'esprit, proscrire toutes les
liqueurs spiritueuses. Tout ce qui pourroit
augmenter l'Action du Cœur et gêner la Circulation
du sang Etc.

L'hemorragie qui survient à la Surface
de la Tête, n'est pas fort dangereuse, à cause du
point d'appui que les Os du Crâne fournissent,
Ainsi toutes les fois qu'il y aura un point
d'appui entre le Vaisseau et l'Agent qui le
comprime l'hemorragie sera de toute chose
égale d'ailleurs plus facile à arrêter et moins
dangereuse.

Il arrive qu'en ouvrant le Crâne par une
opération du Trépan, si l'on ne fait pas attention
à l'endroit où on la pique on peut ouvrir l'artere.

Sphère Epineuse ou moyenne de la dure mere
qui se trouve comme encaissée dans une gouttière
et quelques fois un conduit qui se trouve à l'angle
Antérieur et inférieur des parietaux, on
pourroit comme le dit M^r Sabatier se servir
pour arrêter l'hémorragie d'une petite lame de
plomb que l'on introduiroit sous les os du crâne
par une des extrémités et replier l'autre
sur la surface externe des os. Comme
cette artère se trouve le plus souvent dans un
conduit ce moyen deviendroit insuffisant, alors
on pourroit employer la compression directe, pour
procéder on prendroit un fil de plomb plus
ou moins gros, long d'un demi pouce ou environ,
taillé par une des extrémités en forme de
Cône ou de cheville et l'autre aplati, on
formeroit de ce fil un Espece de crochet, l'on
introduiroit l'extrémité en manière de cône
dans le conduit osseux ou est renfermée
l'artère et l'on repleroit l'extrémité aplatie
sur la surface externe des os du crâne, ensuite
l'on appliqueroit le Sindon et le petit
tampon qui empêcheroit que le plomb ne sorte
du conduit et le reste de l'appareil, comme à
l'ordinaire

Cordinaire, . On se sert aussi d'un petit instrument
qui est à peu près fait comme celui de M. ^r Belloch
pour arrêter l'hémorragie de l'artère intercostale.
En pratiquant l'opération du fillet, du frein ou
ligament antérieur de la langue, il arrive que
l'on peut ouvrir l'artère qui se trouve tout auprès
de ce ligament, alors le sang fort, l'enfant la
tire par la succion et l'avale à mesure qu'il
fort, ce qui le fait périr en peu de temps et
on n'y remédie. On a vu des Enfans qui
étouffent morts de cet accident et on a trouvé
l'estomach plein de sang caillé et même les
premiers intestins grêles. M. ^r Petit à propos
pour arrêter cette espèce d'hémorragie une petite
fourche de bois enveloppée de linge, dont la
base ou le tronc s'appuie sur la symphyse
du menton et les branches embrassent les côtés
du frein de la langue. On peut croire que
ce célèbre praticien s'en est servi avec succès
dès qu'il l'a vue, il étoit trop digne de foy
pour qu'on pût en douter, mais je ne vois pas
comment il pourroit le continuer sur tout, dans les
Enfans qui rient presque continuellement. On pourroit
même se l'appliquer à certains animaux et quel
Chienner

Les Chatter (se). qui après que leurs petits sont
sortis qu'on tonde, froisse et maintient le cordon
Ombilical et cela dans la vue de séparer
le placenta mais encore pour empêcher l'hémorragie
qui pourroit survenir de cette séparation. On
faisoit donc l'extrémité du vaisseau ouvert
avec les ongles on le contondroit on le
macheroit pour ainsi dire afin de produire
l'occlusion du Vaisseau qui feroit cesser l'hémorragie.

Il survient dans la Bouche des ulcères
venereux et scorbutiques qui rongent et détruisent les
vaisseaux, ce qui produit une hémorragie qui est plus
ou moins difficile à arrêter, J'ay vu Un homme
à l'hôpital de la Charité de Paris qui étoit dans
ce cas, On se servit de étiptiques liquides
tel que l'Eau allumineuse ou tampon de petits
Bourdonnois que l'on appliquoit sur le Vaisseau
ouvert, ensuite de petites compresses ^{graduées} en rapprochant
les deux mâchoires l'une contre l'autre ce qui
arrêta le sang. On peut en cette occurrence se servir
du fauteur actuel, Je l'ay vu produire de très
bons Effets dans une hémorragie occasionnée par
un ulcère situé à la racine du pilier antérieur
du voile du palais qui étoit la suite d'une
salivation trop abondante. On se servit de
Stiptique

Stiptique, d'astringens et il n'y eut que le feu qui
put produire l'Effet désiré.

Après l'extraction des dents il survint
quelques fois une hémorragie qui est très difficile à
arrêter, parceque le vaisseau est dans le fond de
l'alvéole et à l'abri de toute compression latérale.
On a employé tous les autres moyens chirurgicaux
sans pouvoir venir à bout de l'arrêter. Je
me souviens que lorsque je commençai à étudier
la chirurgie, une femme d'un apothicaire pensa
périr de cette hémorragie. M^r Belloch s'est
servi de cire ramollie avec le plus grand
succès dans les cas dont il est question. Il ne
faut point croire que cette cire ait aucune
propriété de remède stiptique, absorbant,
mais s'introduisant dans les cavités petites
de l'alvéole comprime les vaisseaux exactement
et arrête l'hémorragie, Je pense que dans ce
dernier moyen il faudroit mettre une petite
compresse pliée en plusieurs doubles et faire
joindre les deux mâchoires du malade, sans cette
précaution le sang pourroit chasser le bouchon de
cire hors de l'alvéole.

En pratiquant dans la bouche quelques petites
incisions -

incisions dans la bouche on peut ouvrir quelques
vaisseaux même capillaires qui fournissent
beaucoup de sang. L'un de mes confrères fut
à quelques fluxions sur la face qui étoit occasionnés
par la sortie d'une des dernières dents molaires
où de largeur de la mâchoire inférieure se fit
faire de petites ^{*} Scarifications sur la gencive
qui promouvoit afin de faciliter la sortie de la
dent et faire cesser les douleurs qu'il enduroit
depuis quelques jours il survint une hémorragie
qui dura deux ou trois jours malgré tous les
moyens les mieux indiqués. Il y a apparence
que l'inflammation et la pression de la dent occasionnés
sur les parties qui lui étoient voisines avoit rendu
les vaisseaux variqueux.

Les Arteres qui se distribuent au col ou qui
y passent sont les carotides et des Branches de
celles

^{*} Ces Scarifications sont un surcroît de douleur pour le malade
et s'il se trouve soulagé de ces opérations, c'est par l'expulsion
d'une saignée locale qui en résulte, car la dent sort gradatim et
très lentement, ce qui fait qu'avant que la dent ait végité
de la longueur d'une centième partie de ligne, la gencive se trouve
cicatricisée et offre de nouvelles résistances à la dent.).

La Souclaviere. Les premières, si elle venoient à être
ouvertes la mort s'empireroit promptement, la connoissance
des Vaisseaux et de la Circulation en donnant la raison
à l'égard de celles qui viennent de des Arteres suscitatives.
la plus Considerable est l'artere Cervicale, l'ouverture
de cette Artere ^{presque} seroit aussi facheuse que celle des
Carotides par la communication qu'elle a avec l'artere
Vertebrale. En un mot si quelques petites arteres
musculaires venoient à être ouvertes on ne pourroit
des moyens Citer plus haut, /.

Les Playes de la poitrine et du bas ventre
sont sujettes à être plus qu'aucune autre partie
du Corps, surtout dans ceux qui se battent en duel.
L'ong pratique aussi des operations qui peuvent
ouvrir quelques vaisseaux, tels que l'artere
intercostalle branchée de la horte descendante
superieure qui se glisse le long d'une Espee de
gouttiere qui se remarque au bord inferieur et à la
face concave des côtes. un Couteau d'Espee de Fontaine
peut ouvrir cette Artere.

En pratiquant l'operation de l'empiection,
si l'on fait son incision trop pres du bord inferieur
de la cote qui lui est superieur, on court grand
risque en même temps de couper cette Artere ce
qui produit un Epanchement de Sang soit dans
la

la poitrine soit dans le tisque alalaire qui se trouve
entre la plèvre et les côtes.

Il n'y a presque point d'hémorragie dans le
corps humain qui ait plus occupé les praticiens
que celle dont il est question. Tous ont donné des
moyens pour arrêter le sang et aucun n'a
donné de signer certain de cette espèce d'hémorragie.
On lit dans les auteurs qu'il faut se servir d'une
Carte en forme de Gouttière et en introduire
une extrémité sous la côte afin de recevoir le sang
qui sort de l'artere ouverte et le faire couler au
dehors. D'autres disent qu'il faut introduire le
doigt dans la poitrine et que par ce moyen
l'on sentira répandre le sang. Mais comment faire
toutes ces transmissions dans la poitrine par une
ouverture qu'à peine peut on y introduire un stilet
sans le gonflement qui survient presque momenta-
nement. Je suppose l'introduction possible, dans
le premier moyen une artere ou une veine
musculaire ^{il peut être ouverte} le sang couler le long de la paroi
et en insinuer. Le sang peut couler dehors et n'être
point senti par le doigt. On voit donc que
tous ces signes sont fort équivoques. Le sang
Évanché

Epanché dans la poitrine pourroit il passer pour
un signe certain que l'artere intercostale est ouverte?
Non: car l'Epanchement peut être occasionné par
tout autres Vaisseaux.

Cette artere ouverte il faut arreter le sang.
les premiers qui ont donné des moyens propres
à remédier à cet accident ^{sont} ~~est~~ M.^r Gerard, il se
servoit d'une aiguille courbe enfiler d'un fil plat
et dans le milieu duquel il attachoit un bourdonnois.
il introduisoit son aiguille par le moyen du doigt
indicateur dans la poitrine et la faisoit sortir au
dehors de maniere que la tête étoit embrassée
par le fil ensuite faisoit entrer le bourdonnois
et l'appliquoit sur l'artere ouverte et noioit
les deux extremités du fil d'une petite compresse
au dessus de la peau. M.^r Goulard à propos
une aiguille avec un manche percé près de sa
pointe d'une ouverture ovale pour y passer
un fil pour faire la ligature de la même maniere
que M.^r Gerard. M.^r Belloch est venu
ensuite avec une Machine assez compliquée pour
le même usage, on peut en voir la description
dans le quatrième volume de l'Académie Royale
de Chirurgie.

M.^r Lotterie

M^r Lottin a présenté à l'academie une plaque
de la longueur de cinq à six pouces sur une haut
recourbée et percée de petits trous pour y fixer de
l'agaric, et l'introduire sous la côte, afin de faire la
compression de l'artère, l'autre extrémité est la plus
large et percée de même que l'autre avec deux fentes
propres à passer au Ruban et la fixer autour du corps.

Enfin M^r Bénoumont en a inventé un autre
propre à arrêter le sang de l'artère Inter-costale, c'est une
petite bande de fer blanc formant un crochet à une de
ses extrémités pour passer sous la côte et percée de
même que la précédente de plusieurs trous pour y attacher
de l'agaric ou autres corps propres à arrêter le sang,
cette petite bande est courbée dans son milieu par une
charnière que l'on peut rendre immobile par un petit
verrou, et l'autre extrémité est recourbée pour être
fixée autour du corps par le moyen d'une bande.
L'on pourroit aussi se servir d'un sacnet que l'on introduiroit
dans la poitrine et que l'on empliroit de charpie crasse
ensuite le retirant il s'appliqueroit sur le vaisseau et
arrêteroit l'hémorragie.

En faisant la ponction dans le endroit désigné par
tous les auteurs, l'on peut ouvrir l'artère Epigastrique,
Rameau qui vient de l'Aorte externe et se porte
de bas

De bas en haut, & de dedans en devant à la partie
postérieure, et latérale externe des muscles droits
du bas ventre. M. T. Sue. Chirurgien Major des
Hôpital de la Charité de Paris comme par son mérite
a remarqué que dans les dissections fréquentes qu'il
a fait sur des cadavres morts d'hydropisie, que les
muscles droits du bas ventre étoient auinsis extrême-
ment élargis par la dilatation qu'ils avoient subie
de la part des eaux remarqués dans cette capacité,
et que si l'on pratiquoit la ponction dans le milieu
de la ligne, qui de l'ombilic va à l'épine
antérieure et supérieure de l'os des Isles on
couvreroit le plus grand risque d'ouvrir cette artère
qui se trouve alors beaucoup plus externe par la
raison que nous venons de donner. Cet habile
Chirurgien veut qu'on pratique cette opération à
quatre travers de doigt de l'os des Isles.
cependant si cet artère venoit à être ouverte on
quelques petites vaines et que l'on ne put arrêter
le sang comme M. T. Belloch l'a éprouvé surtout
dans ces sujets où toute la masse du sang est
diffusée. Dans ce cas il faut se servir des
moyens



moyens que cet auteur a mis en usage, c'est un
bouchon de fire ou de petite bougie qui est
meilleure que la fire ramollie. Si ce bouchon
ne suffisoit pas on pouvoit faire la ligature du
vaisseau ouvert de la même manière que M. M.
Gérard, Goulard La pratiquoient pour l'artère
intercostalle.

En faisant l'opération de la fistule à L'anus
l'on ouvre quelques fois de petites artères qui fournissent
plus ou moins de sang. On a proposé un instrument
brisé en forme de cône composé de petites canines
ce ressort disposé suivant leur longueur et
percées de petites ouvertures pour y attacher de
l'agaric, l'on introduit cet instrument dans l'intestin
rectum, y étant on peut le dilater par une espèce
de vice ou de ressort qu'il a intérieurement et
arrête l'hémorragie par la compression qu'il fait
à la surface interne de l'intestin, on ne sert plus
de cet instrument aujourd'hui.

L'on a aussi conseillé d'introduire un intestin lié
par l'extrémité que l'on fait entrer dans l'anus
ensuite On le plie d'air et on lie l'autre
extrémité. Ce moyen est peu sûr, en ce que
l'air

+
Lies en forme
de Donde min

L'air ne peut faire une compression exacte et solide.

L'on peut se procurer de l'harpie Os ruelle ⁺ que
l'on introduit dans le fondement le plus avant que
l'on peut, ensuite la garie la poudre Licopenum ou
respe de l'ouy, et on soutient le tout par un appareil
convenable.

Les Extrémités Supérieures suivent le sang de
l'artère axillaire qui est la continuation des artères
sous-clavières, cette artère peut être nœt couverte que de
la peau, de la graisse du tisse cellulaire et de
quelques glandes conglobées. Il survient aspr
fréquemment des abcès. Dans cette partie, on y
pratique aussi des opérations dans celles qui sont
attaquées du cancer à la mammelle et si le chirurgien
qui opère ne prend point toutes les précautions requises
il peut ouvrir cette artère qui produiroit une
hémorragie très difficile à arrêter. On lit cependant
dans l'Anatomie de M. Sabatier Tome 2. p. 409.
une observation qui démontre que cette artère peut
être ouverte sans que le Malade en périsse
Je ne la rapporterai par ici on peut la lire dans
l'ouvrage cité.

Le Pan Chirurgie étoit appelé à temps, il
pourroit faire la compression de l'artère entre le
tendon du muscle petit pectoral la pophise cora-
coïde.



Coracoïde et l'extrémité humérale de la
clavicule pour modérer le cours du sang
ensuite faire une compression exacte sur
l'ouverture de l'artère.

La saignée est l'opération la plus fréquente
de la chirurgie en la pratiquant on peut ouvrir
l'artère radiale qui se trouve presque toujours
sous la veine brachiale. L'on s'aperçoit qu'en
la ouvrant quand le sang sort par bonds
et avec impétuosité, il est plus rouge que celui
qui sort de la veine et ce dernier fait autour
du premier des espèces de tourbillons en espèce
ou forme de gar de Vices. L'on trouve beaucoup
de difficulté à arrêter le sang et sur tout si l'on
diffère la ligature. Dans ce cas il faut
faire la saignée plus forte qu'à l'ordinaire
mais non comme le dit le célèbre Boerhaave
et beaucoup d'autres ad deliquium animi,
attendu qu'une infinité de personnes perdent
presque tout leur sang et sans qu'ils tombassent
en évanescence, après avoir tiré plus de sang qu'à
l'ordinaire on met une compression sur le tronc du
vaisseau et on fait la ligature beaucoup plus
tôt.

Serrée, ensuite on fait une compression exakte
sur l'ouverture de l'artère d'abord avec du
papier mâché, ensuite une petite compresse de
la largeur de l'ongle, au dessus une plaque
grande ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle parvienne
le niveau du bras et assujettir le tout avec une
bande beaucoup plus longue que celle dont on se
sert ordinairement.



Si l'on avoit comprimé l'artère au dessus de
son ouverture de manière qu'il n'y passât plus de
sang pour porter la nourriture à toute l'extrémité
inférieure à la ligature il faudroit la desserrer
un peu afin de laisser couler une petite partie de
sang dans le cylindre de l'artère pour vivifier la
partie. Il y a trois choses à dire sur cette
matière dont les 6^{es} donne que je me suis proposé
dans ce Mémoire ne me permettent pas de
m'étendre davantage, on peut voir les différents
traitemens & opérations telle que Dionis corrigés
par M. Lafaye, les opérations de Bertrandi
de Sharp, Le 4.^e Vol. des Mémoires de
l'Académie Royale de Chirurgie &c. ou cette
partie de l'art de guérir est très sçavamment
traitée.

L'artère

L'Artere Crurale par sa situation et
par le peu de parties qui la recouvrent peut être
ouverte par quelques causes externes, . C'est
un accident de plus fâcheux tant par rapport
à sa grosseur qu'en ce qu'elle est la principale
Artere qui se distribue à l'extrémité inférieure.
Lorsqu'elle est ouverte surtout dans sa partie
supérieure près l'Arcade Crurale ou de
l'aillonne le Malade est en très grand danger
et j'ai même vu le sang de l'hémorragie.
Si elle étoit ouverte inférieurement ou à la partie
moyenne, à l'anneau de la fesse, il y auroit moins
à craindre pour la vie du malade, une compression
methodique pourroit peut être suffire pour arrêter
le sang, et si ce moyen ne réussissoit pas, l'on
pourroit employer la ligature par ce qu'elle a
donné des ramifications considérables qui
pourroient suppléer au tronc, dans le premier
Cas où lorsqu'elle est ouverte près de l'arcade,
on pourroit si l'on étoit appelé à temps faire la
compression sur les os des Isles afin de pouvoir
se rendre Maître du sang, alors on feroit une
compression bien exacte sur l'ouverture même de
l'Artere avec l'agaric la charpie ou toute autre
compression

des compresses graduées et le tout soutenu
d'un bandage convenable et sûr. Cela fait, on
diminuerait la compression Supérieure afin de
laisser couler un peu de sang pour entretenir la
nourriture dans ~~la~~ ~~sous~~ l'extrémité inférieure
par ce moyen on pourroit faciliter la formation du
Caillot et arrêter l'hémorragie. Malgré tous
ces moyens si le sang ne cessoit de couler au
dehors on pourroit tenter la Ligature, il seroit
l'axiome qu'il vaut mieux tenter un remède
incertain que d'abandonner le Malade à une
mort certaine.



L'artère fémorale parvenue sous le fémur prend
ce nom de poplitée, cette artère peut être comprimée
par quelques accidens imprévus mais de même
que l'axillaire elle n'est recouverte que d'un
tégument commun. Dans le cas où elle seroit
ouverte l'on mettroit en œuvre les moyens dont j'ay
fait mention ci-dessus. La compression exacte et
bien entendue peut en bien des cas suffire pour
arrêter le sang de cette artère comme on va
le voir par l'observation suivante.

Un Enfant de douze à treize ans passant
à travers la porte d'un jardin pour aller chercher
des

des Serris, au dessus de laquelle il y avoit
des petites pointes de fer éparses çà et là.
ce fut une petite playe sous le Jarret qui ne
l'empêcha pas de faire sa proye, le sang lui
couloit dans son Sabot, il sortit de ce hasard
par la même voye et tomba en syncope
il fut porté par un homme qui passa par
hasard, chez son pere, étant appelle j'examinai
la playe qui avoit trois ou quatre lignes de
diametre, le sang alors ne faisoit que
s'écouler, je la baignai avec un peu d'eau
mêlée d'un peu d'eau de vie je mis dessus la
charyie de ratte et remplis tout le creux du
Jarret de compresses et les Bandai par un
Bandage.

La nuit quatre heures après le pansement
l'on m'avertit que le Malade saignoit dans
son sang, étant arrivé je dressai tout l'appareil
et le sang sortit par impetuosité et par bonds
Je reconnus à l'instant que c'étoit l'artere
poplitee qui étoit ouverte, je fis pratiquer la
compression par un homme au dessus du ligament
fallope je mis sur l'ouverture des poilles
d'araignée

D'arraignées (moyen dont les Jaisans se servent
dans les Campagnes avec beaucoup de succès pour
arrêter le sang) j'avois desus du papier maché
ensuite une pièce de mouvoir de petites compresses
graduées qui surpassoient le niveau du Jarret et tout
cet appareil soutenu par un bandage convenable
Je prescrivis au Malade le plus grand repos
et les Chopes se passèrent assez bien. Je fus
obligé d'élever l'appareil le cinquième jour
par la sollicitation du Malade qui souffroit
considérablement, la plaie n'avoit presque point
suppuré et la toile d'arraignée y étoit
extrêmement collée j'en laissai, et mis des
petites compresses d'abord comme l'ongle ensuite
plus grandes ainsi de suite jusqu'au niveau du
Jarret et y appliquai le bandage. Le Malade
resta dans son lit et le quinzième jour de
l'accident j'élevai l'appareil pour la troisième
fois, la plaie étoit cicatrisée, mais il y avoit
une petite humeur de la grosseur d'une moquette
noire, elle étoit dure d'abord et après l'avoir
maniee elle se ramollissoit elle ne disparoissoit
point



joins en la pressant, elle n'étoit point douloureuse
ni la couleur de la peau n'étoit point changée
ce qui me fit connoître que c'étoit un anévrysme
faux, je rompis le plus qu'il me fut possible
le sang contenu dans cette poche et avec mon
doigt je fis un enfoncement et employai le
papier mâché de petites compresses graduées
comme auparavant.

Une Maladie survenue à sa suite
l'obligea de quitter le lit et de la remplacer
dans ses fonctions. Je n'avois de garder les
choux. J'avertis le père des dangers qu'il
faisoit courir à son fils, mais cela ne servit de
rien, le malade alloit et venoit ce qui causa
quel le bandage se déffaisoit. La tumeur
étoit cependant moins volumineuse et comme
le bandage qui avoit servi jusqualors devoit
inutile j'en imaginai un, C'étoit une petite
plaque de fer ronde de la circonférence d'un
écu de 6. ou environ creusée comme le couvercle
d'une cassette. Elle formant un segment
de sphère garni sur toute sa face convexe
de bourre et par dessus une peau de chamois



de chaque côté à égale distance étoit
attaché deux bandes de fer un peu élastiques
de la longueur de trois pouces sur une de large
garnis de même que la plaque à leur extrémité
il y avoit un petit bouton de fer. La petite
sphère s'appliquoit sous le jarret et en
remplissoit tout le creux par sa convexité et les
deux petites bandes montoient de chaque côté
sur les parties latérales des condyles de femur
il y avoit ensuite deux petites lanières de cuir
percées presque dans toute leur longueur et à
égale distance pour permettre le passage de ces
petits boutons que j'ai dû trouver à l'extrémité
de ces petites bandes. De ces deux lanières
l'une étoit placée au dessus de la rotule et
l'autre au dessous de manière que par leur tirer
on pouvoit élever à volonté. Le malade a été
guéri deux mois après son accident par l'usage
de ce bandage malgré tous les exercices qu'il
étoit exigé, cependant je l'ay conseillé de
porter cet instrument pendant plusieurs mois de peur
de récidive.

Ce n'est pas toujours le volume et la situation des
artères

Artères qui font que nous éprouvons tant de
difficultés à arrêter le sang. Cela dépend
considérablement de la Nature des humeurs.
En effet l'on sçait comme j'en ai enseigné dans
la première partie que c'est la partie grossière,
fibreuse du sang la Lympe albumineuse qui
a la propriété de se durcir par le ~~Repos~~
et par la chaleur qui forme le Caillot en
partie propre à arrêter l'hémorragie. ~~Or~~
Si par un Virus tel que le scorbutique, le pforique,
le Venerien &c. le sang se décompose, en un
mot que la partie qui doit former le Caillot
le sang n'a plus la qualité requise, le
sang ne cessera de couler quand même le vaisseau
seroit ^{propre} capillaire et à la portée des moyens
Chirurgicaux.

L'on sçait que le Virus Venerien a beaucoup
d'affinité avec certains humeurs qui circulent
dans le corps humain tels que le suc gras,
Visqueux, muqueux, &c. L'expérience nous le
démontre, nous voyons que ce Virus attaque
ordinairement les glandes qui séparent ces
humeurs

humours comme les Glandes des Aînes
des Aisselles, mais plus rarement dans l'elliey,
Les Glandes Sebacees, l'humour muqueux
renfermée dans le tissu reticulair de la peau,
les glandes Buccales, labiales, salivaires &c.
pour prouver cette vérité je vai rapporter
une observation qui confirmera ce que j'avance.



Alu mois d'août 1771. un domestique ayant
un bouton à quaine dans la joue et voulant
l'arracher la pointe lui entra près du grand
trochantère de la longueur d'un pouce et demi
ou à peu près, il survint peu de temps après
une tumeur de la grosseur d'un grain d'un pois
ou à peu près, dans cet état il fut porté au
Hospitat de la Charité de Paris. On dilata la playe et
il en sortit quantité de sang épanché sous le tissu de la
peau et entre les interstices des muscles profonds, l'on
vit alors que les vaisseaux qui fournissoient le sang
n'étoient pas considérables ce qui fit que l'on employa
l'agaric, la charpie, les compresses et tout le contenu d'un
bandage compressif. Peu de temps après le sang eut
cessé tout l'appareil ce qui obligea de le lever et
l'on fit

On fit la ligature à un rameau d'artère
qui parut fournir le sang, on pensa la plaie
comme cy devant et l'hémorragie s'arrêta et
reparut. Successivement la ligature fut faite à
quelques autres petits vaisseaux, on mit en usage
l'eau alluminee, la poudre d'opercion &c.
tous ces moyens furent insuffisants et le malade
perit d'hémorragie le 7 ou le 8 de ~~par~~ accident.
Je remarquay que le sang étoit de toute la
surface de la plaie et même que l'eau sort
d'un Arrosoir le sang étoit clair, d'un
Rouge pâle et les linges n'en étoient presque
point teints. Il me confessa quelques jours
avant de mourir qu'il avoit eu des chancres
vénériels qu'il avoit traités lui même avec la
pierre infernale et que depuis ce temps là
il avoit joui en apparence de la santé la plus
parfaite jusqu'au jour de son événement.

Il est probable que c'étoit la qualité de ce
sang qui avoit empêché le caillot de se
former, car les artères qui fournissent le
sang.

Le sang n'étoient que de très petites ramifications
de l'Artère fessière qui vient de l'iliaque interne
et hypogastrique que la compression même médiocre
auroit pu arrêter le sang qui en découloit, sans
avoir besoin d'autres secours, mais son sang
étoit si limpide et si décomposé qu'il passoit à travers
la garie la charpie &c. comme l'eau passe à
travers du tamis.



A l'égard de toutes les artères qui se
distribuent à la jambe si elles venoient à être ouvertes
l'on se serviroit des moyens dont nous avons déjà
fait mention. Il y a cependant des cas où l'on
trouve bien des difficultés à arrêter le sang.
C'est lorsque l'artère ouverte est tirée profondément
et entre les deux os qui composent soit la jambe
ou l'avant bras.

J'ay vu une petite fille à l'Hôtel-Dieu de
Paris qui avoit une petite tumeur à la partie
inférieure et interne de la jambe qu'un
Chirurgien externe ouvrit la prenant pour
une tumeur humorale, il survint une hémorragie
qui ne

qu'on ne put arrêter malgré tous les moyens les
moins indiqués et la malade mourut de la
suite de son hémorragie. Je m'aperçus que
quand on dilatoit la plaie, que c'étoit l'artère
peronnière qui avoit été ouverte et qui passoit
à travers le ligament inter-Osséux pour aller
se distribuer à la partie supérieure du pied.

Lorsque l'artère ouverte se trouve entre
deux os comme on sient de le voir par
l'observation précédente, l'on pourroit mettre
en usage la ligature. L'on prendroit une aiguille
droite plus ou moins longue selon l'étendue de la
plaie que l'on feroit passer au-dessous ou au-dessus
de l'artère de part-en-part du membre, et
l'on feroit le nœud au-dessus ou au-dessous de la
plaie de manière que le vaisseau fût coupé
entre la ligature et un des os. Ce moyen que
l'on trouvera frivole ne l'est cependant pas autant
que l'amputation qui devient inévitable dans le
cas dont il est question, si l'on veut conserver
ce jour au malade. On pourroit encore s'en servir
d'une

D'une Espèce de linge enveloppé de linge fin
que l'on engageroit entre les deux os de
manière que le vaisseau fut comprimé.

Je ne ferai pas mention dans ce mémoire de
L'hémorragie utérine qui survient aux
femmes. Cette matière est très vaste etc.
Demanderois un traité particulier, on peut voir
à ce sujet les différents ouvrages d'accouchement
tels que Mauricau, La Motte, Le traité
d'accouchement par M. Levret, Les
Mémoires de l'Académie Royale de
Chirurgie &c &c.



M 1674. au Siège de Bezançon
Morel Chirurgien franc-Comtois, inventa
un tourniquet qui a porté son nom qui consiste
à un Ruban de fil et un petit Baton de la
longueur de trois pouces. Après avoir entouré
la partie d'une bandette de linge et avoir
mis sur le vaisseau que l'on a dessein de comprimer
une petite compresse en plusieurs doubles l'on pose
ensuite

ensuite le Ruban sur la poute et sur la bande
circulaire et l'on fait un nœud au fort opposé
au vaisseau que l'on veut comprimer, ensuite on
passe le petit Balon que Morel appelloit
Garot que l'on tourne et serre à volonté à
peu près comme les Rouliers attachent les
Ballots sur leurs voitures.

On n'a pas tardé à s'appercvoir des
inconveniens de ce tourniquet: 1^o Il comprimoit
Circulairement et faisoit que la partie inférieure
à la Ligature ne recevoit presque plus de sang
2^o C'est qu'en tournant l'on yinoit la peau,
3^o Enfin il falloit un aide pour empêcher qu'il
ne se relâchat, pour éviter les deux premiers
inconveniens on se servoit d'une plaque de Corne
sur laquelle on tournoit le Garot ce qui empêchoit
que la peau ne fut pincée et que la partie ne
fut comprimée Circulairement. On a bien aussi
pour empêcher ce pincement mais la plaque de
Corne étant flexible et obliquant à la pression
du Ruban tendu n'empêchoit pas que le
membre ne fut étranglé.

M. Morel

Il falloit toujours un aide pour tenir le Garot
Lorsqu'un Elève en Chirurgie, il y a quelques années,
a corrigé ce dernier inconvénient. Il a fait des
Epines d'entailles aux deux extrémités du petit
Cataloy et les a appliqués ayant entouré le membre
comme je le viens d'indiquer plus haut, il y avoit
sous le Ruban circulaire qui doit faire les compresses
un autre petit Ruban de fil de la largeur de
deux ou trois lignes et le plaçoit perpendiculairement
sur le membre ou ce qui revient au même suivant
sa longueur et proche de l'une des Extrémités
du Garot. Il serroit le membre et quand
il avoit jugé qu'il s'étoit assez assujettifié
l'une des Extrémités après le Ruban circulaire
par le moyen du petit Ruban et lui perpendiculairement
Le Garot attaché étoit toujours transversal par
rapport au membre sur lequel il étoit, mais
il arrivoit le plus souvent que le vaisseau étoit
assez comprimé lorsque le Garot étoit faisant la
longueur du membre alors il falloit faire un
quart de tour pour le mettre transversal et pouvoir
le

Le fixer par le moyen du petit Ruban ce qui
comprimoit le membre plus qu'il ne défendoit.
Malgré toutes ces corrections il n'étoit pas sûr
à plaque de forme s'échappoit de dessous le charot,
la petite plaque de linge qui étoit sur le vaisseau
subissoit le même sort en sorte que la compression
n'avoit plus lieu.)

Ce sont donc ces défauts et quelques autres
qui font attacher au tourniquet de l'éclaire N.^e
petit auquel la chirurgie est si redoutable
qui n'ont engagé d'en inventer un où vous
mieux dire perfectionner celui de Morel qui
aura les mêmes avantages que celui de M.^e Petit
et sera exempt de ses inconvénients. Je
fournirai aux yeux de l'Académie éclairée et
à la sagesse la décision.

C'est une grande plaque de cuivre
de la forme d'un carré allongé dont les
quatre angles sont arrondis; de cinq
pouces et quelques lignes de longueur, sur
quatre pouces et trois lignes de largeur
convexe

convexe d'un côté et concave de l'autre, percé dans toute
sa circonférence près de ses bords de petits trous plus
ou moins éloignés pour passer des fils qui servent à
fixer un Espèce de petit Matelot sur sa face concave.
à la face convexe de cette plaque est soudé un cerce
tirant sur l'ovale d'un pied ou environ de circonférence
et de la hauteur de trois ou quatre lignes y a de petits
trous tout autour à égale distance et qui éloignent les uns
des autres, Ce cerce a deux échancrures longues d'une ponce
et quelques lignes sur son bord qui est adhérent à la
plaque. Ces échancrures sont éloignées l'une de l'autre d'une
égale distance et placées dans l'alignement des petits bords
de cette plaque pour le passage d'une Rabat.



La 2^e partie de cet instrument est une petite
plaque de cuivre de 3 ponce 3 lig. de longueur sur deux
de largeur arrondie à ses 4 angles surée de même que
la grande de petits trous pour attacher une plote sur sa
face concave par le moyen de fils. Il y a sur la face
convexe de cette petite plaque deux tenons pour de
même que les échancrures dont il vient d'être parlé,
livrer passage à un Ruban de Soie &c.

La 3^e partie est un petit Baton de Bois cylindrique
long de 4 ponce et quelques lignes et de la grosseur du
doigt auriculaire ou au peu près. A son milieu est
implanté un petit pivot de cuivre de la longueur des

de 4. à 5 Lignes et de la grosseur d'une plume à écrire. A une
de ses extrémités se trouve une petite tige portée sur un sol
et l'autre extrémité est terminée par des pous. Aux deux extrémités
de ce petit Batoz est fixé un piton à vis et par lequel un petit trou
pouvait attacher une petite chaîne de fil de daitoy d'un pouce
et demi de longueur. L'extrémité de cette petite chaîne
qui est opposée au piton est attachée à un petit crochet.

Enfin la 4^{me} partie est un fort ruban qu'on appelle
tore Botte Long d'une demi aune ou environ. Il y a un
oeillet à une de ses extrémités et l'autre y. à 8. à un pouce
et demi de distance.

La Grande ^{plaque} s'applique sur le côté opposé où on veut
faire la compression. La petite sur le vaisseau qu'on a envie
de comprimer, l'on jasse le ruban pour les tenons qui
se trouvent à la face convexe de ces petites plaques, ensuite par
l'échamocure qui est pratiquée sur le bord du cercle
qui est soudée sur la face convexe de la grande plaque.
Le pivot qui est dans le milieu du petit Batoz est reçu
par les oeillets pratiqués au ruban.

Les choses arrangées ainsi l'on tourne le petit Batoz ou
Garot, Le Ruban est tendu au desous, l'on se serre par degrés
à volonté et l'on le sujette par le moyen de ces petits crochets
qui se trouvent aux extrémités des petites chaînes aux trois
pratiques autour du cercle.

Le tourniquet de ce N^o petit est très connu pour qu'on
doive la description cet instrument (J'entends parler de celui
de cuir et non de celui de bois dont on se sert plus au jour d'aujourd'hui)

a cause de tous les inconvénients qui sont de se gonfler dans les temps
humides et de se dessécher dans les temps contraires (8p.) que
a fait et qui fait honneur à son Illustre inventeur a
plusieurs défauts qui lui font perdre beaucoup de son
mérite. Le 1.^{er} est que les plaques qui le composent sont
trop courtes, ce qui fait que le membre se trouve comme
étranglé par le linge qui en fait le tour. Le 2.^o est que la plate
qui est attachée sur la face concave de la grande plaque ou
celle ou est fixée la vice se trouve trop étroite du côté
ou elle appuie sur la partie ce qui fait qu'elle tend toujours
à tourner soit d'un côté soit d'un autre par le peu d'assiette
qu'elle présente. Le 3.^o est qu'en écartant la plaque mobile
d'avec la fixe par le moyen de la vice, la partie du membre
qui se trouve sous cette dernière est très comprimée parce que c'est
elle qui sert de point d'appui à la vice et par laquelle porte
tout l'effort. Le 4.^o est que le plus souvent le vent de l'épave
ou la closerie et c'est de l'acier s'attache à la vice ou à
l'orou ce qui l'empêche de tourner et conséquemment d'écarter
la plaque mobile d'avec la fixe. Enfin le 5.^o qui est
même le plus considérable est que la vice s'use ou l'orou qui
lui livre passage et lorsque la plaque mobile est éloignée de
la fixe, la première se rapproche spontanément de la
dernière ce qui fait que la compression n'a plus lieu et le
tourmiquet devient alors inutile et même nuisible. J'ai été
témoin plusieurs fois de ce dernier inconvénient et en dernier
lieu à l'hôpital de la Charité de Paris à la suite de l'amputation
d'une jambe.

Le tourmiquet que je propose est exempt de tous ces

défauts



111
Défauts, la plaque sur laquelle tourne le Garrot
est beaucoup plus longue, et empêche que le membre ne
soit comprimé circulairement, la plate qui se trouve
fixée à la face concave de cette plaque est beaucoup plus
molle et présente beaucoup plus de surface, ce qui l'empêche
de vaciller. On peut servir à volonté et fixer le Garrot
de même, en un mot on peut en fabriquer de différentes
formes, suivant les parties auxquelles on veut les appliquer,

Voilà tout ce que j'avois à dire sur les moyens
d'arrêter l'hémorragie, et sur ceux que l'on emploie
pour modérer le cours du sang dans certaines
opérations telles que les amputations &c. Je
m'estimerois très heureux, si mon travail pouvoit
être de quelque utilité.

fin